Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 6 (1999)
Heft: 3

Artikel: Rationalisation scientifique et images du merveilleux : brève enquête sur la photographie expermimentale des "esprits" au tournant du siècle
Autor: Panese, Francesco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-17729

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RATIONALISATION SCIENTIFIQUE ET IMAGES DU MERVEILLEUX

BREVE ENQUETE SUR LA PHOTOGRAPHIE EXPERIMENTALE DES «ESPRITS» AU TOURNANT DU SIECLE

FRANCESCO PANESE

LE THEATRE DES «ESPRITS»

Durant le mois d'août 1905, le physiologiste et futur Prix Nobel Charles Richet mène des expériences particulières dans une villa d'Alger. Il y a été convié par le Général Noël et son épouse, une spiritiste convaincue. Marthe, la fiancée du fils Noël décédé un an plus tôt au Congo, semble avoir le pouvoir de «matérialiser un esprit». Tous les contrôles possibles sont effectués par Richet avant, pendant et après la séance. Les participants sont disposés face à un rideau derrière lequel se trouve le médium Marthe. La scène se déroule sous une faible lumière rouge pareille à celle nécessaire au développement photographique. Trois appareils photographiques, dont un stéréoscopique, sont prêts, obturateurs ouverts. Les témoins constatent une apparition. On actionne l'éclair. Conformément aux témoignages, les photographies montrent un «être» drapé de blanc (fig. 1). Il semble avoir toutes les caractéristiques de la vie – Richet constate qu'il respire – à l'exception de sa capacité d'apparaître, de disparaître, de sembler ne pas avoir un corps complet et de flotter en l'air de manière inexplicable. Il dit s'appeler Bien-Boa, l'esprit d'un brahmane hindou défunt.[1] Sur la base de ses nombreux contrôles, du témoignage de ses sens et de l'analyse des photographies, Richet admettra le phénomène, certainement un des plus extraordinaires de sa carrière dans le domaine métapsychique.[2] Bien-Boa semble être une forme très achevée de phénomènes le plus souvent partiels observés par les métapsychistes: certains médiums dits «à matérialisations» auraient la capacité sous hypnose ou auto-hypnose de «projeter» hors de leur corps une «substance matérielle» mue par une «force psychique» qui, dans certains cas, peut prendre une forme reconnaissable et même «vivante» qu'on appelle «ectoplasme» ou «téléplasme».

Des années 1870 à la Première Guerre mondiale environ, l'ampleur du mouvement spirite redonne une crédibilité inattendue à l'hypothèse de l'existence d'un monde peuplé de «désincarnés» se mêlant au nôtre. Elle met la science au défi de rendre compte de ces étranges phénomènes.[3] Nombreux sont ceux qui, sceptiques ou convaincus, leur consacreront une ou deux séances ou une grande partie de leur vie: Alfred Russel Wallace, William Crookes, Oliver Lodge,

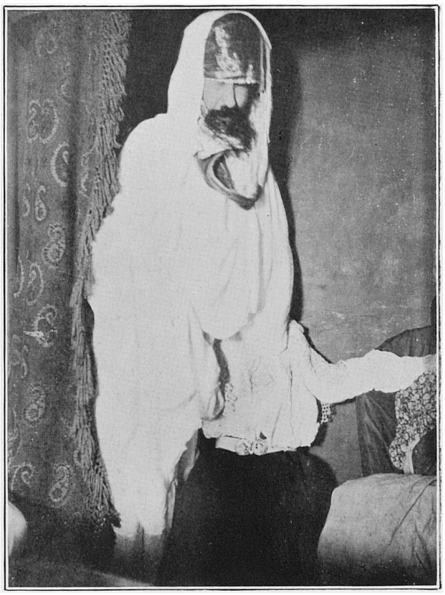


Fig. 1: *Photographie de «Bien-Boa» prise par Charles Richet à la Villa Carmen en août 1905. Charles Richet, «De quelques phénomènes dits de matérialisation», Annales des sciences psychiques (1905), 649–671.*

William James, Camille Flammarion, Cesare Lombroso, Charles Richet, Henri Bergson, Théodore Flournoy, Pierre et Marie Curie, Sigmund Freud et d'autres.[4] Pareil inventaire servait souvent à cautionner la réalité de cette étrange phénoménologie. Il nous pose aujourd'hui la question de savoir pourquoi, comment et dans quel état d'esprit ces scientifiques et ces philosophes ont entrepris de rationaliser le «merveilleux psychique», au risque d'ébranler leurs certitudes et de se compromettre vis-à-vis de leurs pairs.

Si l'on accepte de les prendre au sérieux, on s'aperçoit que leur travail sur ces «faits troubles des régions-frontières»[5] correspond aux interrogations de leurs temps sur la nature de la pensée et les limites de la conscience, les pouvoirs de l'esprit, la survivance de l'âme, la nature de la matière, mais aussi sur le rôle de la subjectivité dans les expériences, la légitimité scientifique des phénomènes, des instruments, des témoignages et des lieux d'expérimentation. Toutes ces interrogations apparaissent de manière plus ou moins appuyée dans l'usage de la photographie dans ces cas limites. Cet usage pose la question de la place et de la fidélité des instruments dans le théâtre de la preuve scientifique. Il témoigne aussi des hypothèses sur le fonctionnement de la pensée que développent des psychologues de l'époque et qui fécondent les suppositions des métapsychistes. Il participe aussi d'une interrogation générale sur les limites de la perception du monde naturel et, partant, sur les limites du monde phénoménal qui nous entoure. Nous évoquerons successivement ces trois aspects.

DE LA FIDELITE DU TEMOIGNAGE PHOTOGRAPHIQUE

La métapsychique s'occupe des mêmes phénomènes que le spiritisme. Lorsqu'ils sont de nature «physique», l'instrument fait frontière.[6] Il est le centre du dispositif expérimental, le lieu de traduction d'un phénomène en traces, en images et en mesures qui permettent de fonder son existence, de le codifier, de le discuter, de tenter de le reproduire. C'est un passage obligé du salon au laboratoire, du spectacle à l'expérience: «Le spiritualiste parle de lourds objets d'ameublement se mouvant d'une chambre à l'autre sans l'action de l'homme. Mais le savant a construit des instruments qui diviseraient un pouce en un million de parties, et il est fondé à douter de l'exactitude des observations effectuées si la même force est impuissante à faire mouvoir d'un simple degré l'indicateur de son instrument. [...] Le spiritualiste parle des manifestations d'une puissance équivalente à des milliers de livres et qui se produit sans cause connue. L'homme de science, qui croit fermement à la conservation de la force et qui pense qu'elle ne se produit jamais sans un épuisement correspondant de quelque chose pour la remplacer, demande que les dites manifestations se produisent dans son laboratoire, où il pourra les peser, les mesurer et les soumettre à ses propres essais.»[7]

Si insolite puisse-t-elle paraître, la photographie expérimentale des «esprits» poursuit les mêmes objectifs que la chronophotographie d'un Marey ou la radiographie d'un Röntgen: on attend d'elle qu'elle fixe des phénomènes ou des objets qui tendent à échapper aux sens ordinaires, mais aussi qu'elle mette hors jeu leur explication par la suggestion ou l'hallucination collective des témoins: «Je trouve les cinq espèces suivantes de preuve de l'objectivité des apparitions», explique Russel Wallace codécouvreur avec Darwin de la théorie de la sélection naturelle et métapsychiste: «1. simultanéité de l'hallucination ou perception du même fantôme visuel ou auditif par deux personnes ou plus en même temps; 2. le fantôme est vu par différentes personnes comme occupant différentes places correspondant à un mouvement apparent, ou bien il est vu à la même place malgré le changement de position de l'observateur; 3. effet des fantômes sur les animaux domestiques; 4. effets physiques qui paraissent produits par les fantômes et sont en connexion avec leur apparition; 5. le fait que les fantômes, qu'ils soient visibles ou invisibles aux personnes présentes, peuvent être et ont été photographiés.»[8]

Cela ne signifie pourtant pas, comme on le prétend souvent, que «l'appareil photographique apparaissait comme réellement objectif: aucun observateur humain n'intervena[nt] plus entre l'objet et son enregistrement».[9] Dans les faits, les métapsychistes ne cessent de rappeler que la photographie *seule* ne constitue pas une preuve des phénomènes, qu'elle n'est qu'un auxiliaire au

témoignage de son auteur. La croyance en son «objectivité» serait même d'autant plus forte que l'on s'éloigne de l'idéal de scientificité pour épouser les thèses spirites:[10] «Ne nous lassons pas de le répéter: un document photographique ne prouve presque jamais rien par lui-même: il ne prouve que par la façon dont il naît, dont il est obtenu. C'est pourquoi un cliché n'est pleinement probant que pour son auteur – et pour qui a confiance en son auteur. Et c'est pourquoi aussi tant de documents dont on approvisionne, dont on encombre le monde psychique, sont fort justement laissés pour compte aux producteurs.»[11]

Les métapsychistes écartent ainsi du théâtre de la preuve scientifique la plus grande partie du volumineux dossier des photographies spirites où la présence des supposés «désincarnés» ne se révèle que dans le secret de la chambre noire, lieu toujours suspecté de fraude visant à abuser la crédulité des nombreux adeptes du spiritisme. C'est le cas par exemple de cette image tardive et surprenante de la manifestation de l'«esprit» de Conan Doyle, spiritiste convaincu,[12] «projetée de sa propre volonté» sur une plaque photographique via un médium (fig. 2, p. 105). Le commentaire qui l'accompagne est, à sa manière, assez rigoureux: «Sir Arthur Conan Doyle a cherché, lui aussi, à prouver, par le moyen de la plaque sensible, la preuve de son existence de l'autre côté de la tombe. On possède en effet de lui divers ‹extras› dont un très remarquable. Or, quelques jours avant l'obtention de ce dernier, Conan Doyle, par le truchement d'un médium, avait prévenu la personne qui devait tenter un essai de son intention de chercher à impressionner la plaque photographique. Ensuite, par le canal d'un autre médium, confirmation fut donnée, par lui-même, que c'était bien son image qui se trouvait sur la plaque, et qu'il l'avait projetée de sa propre volonté. En effet, dans une séance tenue le 22 juin 1931, il a déclaré: ‹Je désire que vous compariez les photographies que nous avons pu obtenir avec celles qui ont été reçues précédemment›. Dans le cas particulier, le visage est d'une ressemblance parfaite, grâce à sa grande netteté. Si on le compare avec des photographies prises du vivant de Sir Arthur Conan Doyle, le doute n'est pas possible.»[13]

Signalons que pour les métapsychistes, ce genre de photographies n'est pas douteux parce qu'il suppose qu'un médium puisse «projeter» une image saisissable par la plaque, mais parce qu'on ne peut prouver scientifiquement l'origine de cette projection et qu'aucune personne de confiance – i. e. un scientifique maîtrisant les instruments – ne vient confirmer la valeur de ce résultat. Pour sortir ces phénomènes du giron des «désincarnés», on fait l'hypothèse qu'ils sont produits par les médiums eux-mêmes, personnages d'exception psychologique et physiologique, qui auraient la capacité d'extérioriser une «force psychique» dont l'expression varie du «rayonnement» imperceptible aux «matérialisations» les plus achevées comme celle de Bien-Boa.

DE LA PUISSANCE DE L'IMAGINATION

L'étude de ces phénomènes de la médiumnité s'inscrit de manière relativement cohérente dans le contexte de la psychologie qui découvre à l'époque – ou plutôt redécouvre dans le sillage du «magnétisme» – la puissance de l'imagination: «[…] la montée en puissance du magnétisme à partir de la fin du XVIIIe siècle, explique Méheust, est allée de pair, en France, avec le retour d'une conception de l'imagination comme force créatrice que l'on croyait éteinte depuis la révolution galiléo-cartésienne.»[14]

On peut étendre ce diagnostic à la métapsychique qui renoue – comme le magnétisme près d'un siècle plus tôt – avec une histoire plus large de la *vis imaginativa*. Faivre a montré que cette faculté de l'imagination «d'agir sur la nature» recouvre historiquement deux catégories d'actions: l'action dite «intransitive» qui «s'exerce sur le seul corps du sujet imaginant» et l'action dite «transitive» qui «s'exerce sur des objets extérieurs à lui».[15] Cette ligne de démarcation est aussi celle qui sépare la psychologie dynamique de la métapsychique. Mais comme nous allons le voir, leurs conceptions respectives peuvent être néanmoins très proches[16] comme en témoignent les analogies entre des hypothèses métapsychiques et les travaux sur la «suggestion à l'état hypnotique» et les «personnalités multiples»,[17] ceux de Bernheim en particulier.

Pour le médecin de Nancy qui cherche lui aussi à comprendre «l'influence de l'imagination» dans les cas d'hypnose, le cerveau fonctionnerait comme une chambre sensible capable d'enregistrer les «images sensorielles» des suggestions provoquées par la parole, la vue ou le tact sous la forme d'«images psychiques» qui peuvent être «extériorées dans les nerfs périphériques des organes correspondants reprodui[sant] une sensation réelle aussi vive que si elle avait une cause objective dans ses organes mêmes». Une des «images psychiques» les plus remarquables est l'hallucination qui revêt toutes les qualités du réel pour celui qui la subit bien que, comme le précise Bernheim, elle ne passe pas par l'organe de la vision et n'a pas de substrat physique. Pour comprendre ces phénomènes, il développe la notion d'*idéodynamisme*, selon lui «la tendance d'une idée reçue à se transformer en acte».[18]

La métapsychique aux prises avec les phénomènes de matérialisation développe elle-aussi une conception imaginale de la pensée. Mais contrairement à la psychologie qui limite l'espace des «images psychiques» à l'esprit d'un sujet,[19] elle postule au contraire la possibilité de s'extérioriser vers d'autres (télépathie), mais aussi dans l'espace (lucidité), dans le temps (prémonition) et même dans des formes «matérielles» (ectoplasmie), rendant compte ainsi de la quasi-totalité de la phénoménologie métapsychique: «[…] je ne vois rien d'inadmissible», explique Lombroso, «à ce que chez les hystériques et les

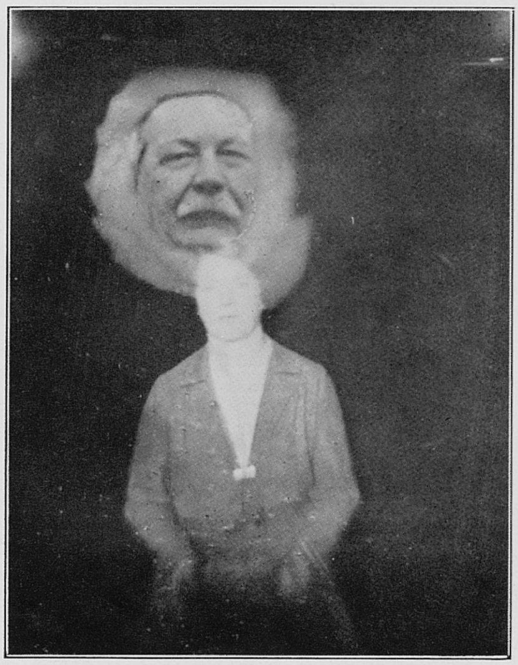


Fig. 21. Voir texte page 93. (Médium : Mrs D...) Cette image a été donnée avec l'autorisation particulière de Lady Doyle. *(Reproduction absolument interdite).*

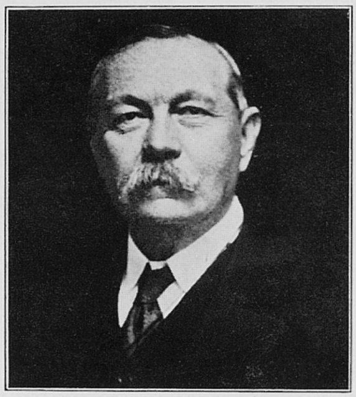


Fig. 22. Sir Arthur Conan Doyle. Photographie prise de son vivant.

Fig. 2: *Photographie spirite de l'«esprit» de Arthur Conan Doyle confrontée à un portrait de son vivant. Raoul Montandon, Contribution à l'étude des phénomènes psychiques. La photographie transcendantale, Genève 1936.*

hypnotiques l'excitation de certains centres, qui devient puissante par suite de la paralysie de tous les autres, et provoque alors une transposition et une transmission de forces psychiques, puisse aussi amener une transformation en force lumineuse ou en force motrice.»[20]

La parenté entre l'idéodynamisme de Bernheim et les thèses métapsychiques peut être illustrée par une intéressante controverse de l'époque qui révèle le caractère flou et mouvant des frontières entre «images psychiques», «images physiques» et «images photographiques».

Le médium Eva C. produit des manifestations[21] qui, sur la base de leurs photographies, sont décriées dans un journal pourtant favorable aux hypothèses spirites comme des «supercheries». La rédactrice, Mlle Barklay, prétend avoir retrouvé dans la presse récente les originaux des visages des personnes censées avoir été «manifestées» par le médium: une actrice célèbre, les présidents Poincaré (fig. 3) et Wilson, le roi de Bulgarie et d'autres. Plus stupéfiant encore, le titre imprimé du journal *Le Miroir* fait lui aussi partie de ces manifestations. Sa conclusion est claire: la fraude a consisté à utiliser des portraits découpés et dissimulés pour les faire apparaître lors des séances.[22]

Cette interprétation sera retournée de manière saisissante par Schrenk-Notzing qui a assisté personnellement à des séances avec Eva C. et mené ses propres expériences avec elle. Selon lui, «la force déterminante mystérieuse, peut-être psychique, se sert, aussitôt qu'elle se réalise pour nos sens, d'une langue d'image qui nous est connue, afin de nous être généralement compréhensible».[23] Contrairement aux apparences, le chercheur allemand ne postule pas une communication avec des «désincarnés» toujours soucieux de se faire comprendre ici-bas. Il reprend à son compte une hypothèse de Morselli[24] selon laquelle les manifestations «téléplastiques» de ce genre seraient des formes très achevées de projections matérielles – ou en tout cas saisissables par les sens – de visions produites par le médium et pouvant parfois revêtir la forme et les attitudes de sa personnalité seconde: «Ainsi les productions fantomatiques, la morphologie linéaire et l'aspect étrange des productions des médiums sont adéquats aux capacités de réalisation et à la mentalité de leurs auteurs. Tout ce processus inconnu de génération et de transformation n'a, selon Morselli, rien à voir avec l'intervention des forces occultes; il ne représente que l'élaboration et la transformation des énergies vitales du médium lui-même.»[25]

L'«idéoplastie» de Morselli semble bien l'équivalent métapsychique de l'«idéodynamisme» de Bernheim.[26] Ces deux notions témoignent de manière exemplaire de la prégnance du modèle visuel dans la compréhension du psychisme et des mécanismes de la mémoire à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. A une époque où l'on s'intéresse beaucoup aux liens entre génie, folie et hystérie, c'est de manière symptomatique aux capacités des peintres que l'on compare celles

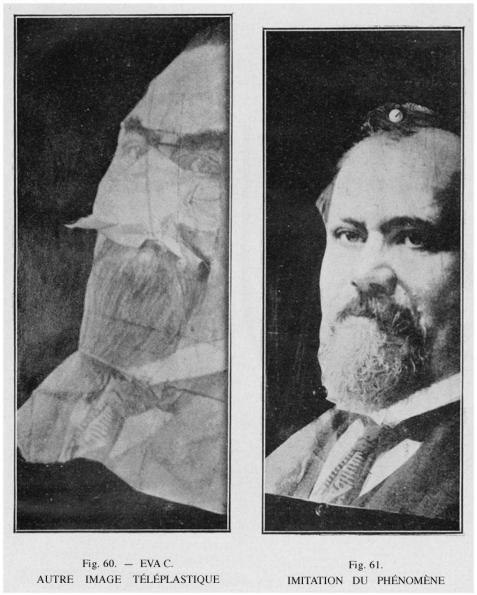


Fig. 60. — EVA C.
AUTRE IMAGE TÉLÉPLASTIQUE

Fig. 61.
IMITATION DU PHÉNOMÈNE

Fig. 3: *Image «téléplastique» de Poincaré produite par le médium Eva C. et confrontée à un portrait. Barklay, Psychic Magazine, janvier 1914, reproduit dans Albert von Schrenck-Notzing, «La querelle des phénomènes de matérialisation», Annales des sciences psychiques (1914/15), 129–150.*

des médiums: «[…] il existe donc aussi une possibilité de considérer les productions de caractère artistique [en l'occurrence les matérialisations de Eva C.] comme des réactions éphémères, extériorisées et dans certains cas identifiables, d'impressions psychiques et de réminiscences du médium. […] L'intensité de la mémoire peut, ainsi qu'on le sait, atteindre chez les hystériques un degré anormal (hypermnésie) et se manifester en des conceptions fragmentaires. Ainsi, des traits insignifiants de la jeunesse, des paroles complètement oubliées, peuvent revenir à la mémoire, notamment dans un état anormal, tel que le somnambulisme, les maladies, etc. Comme le rappelle Offner, des peintres comme Vernet, Doré, Markart, avaient la faculté de peindre fidèlement de mémoire des objets ou des personnes vus une fois. […] L'intensité de la puissance de souvenir est suffisamment illustrée par ces exemples et peut être comparée à la perfection d'une plaque photographique.»[27]

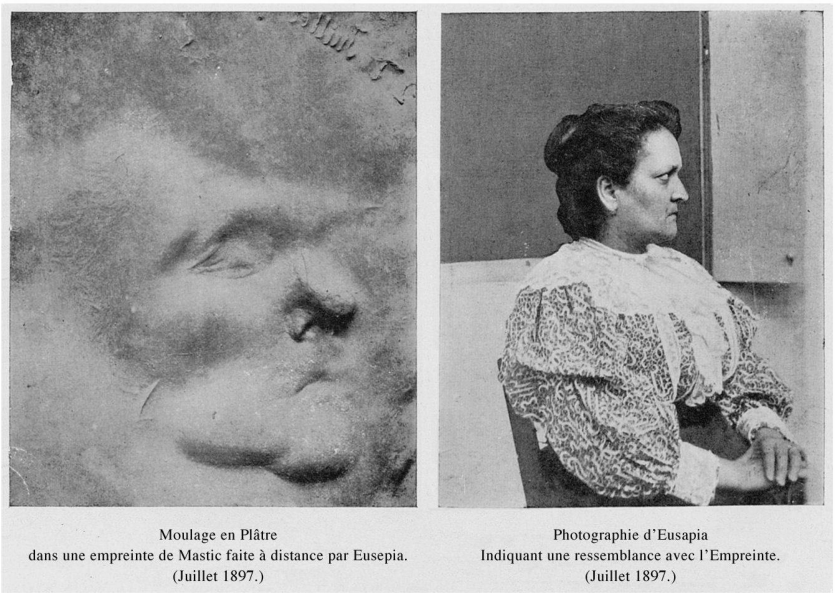
En d'autres termes, les photographies expérimentales des matérialisations de Eva C. montreraient des projections «idéoplastiques» de représentations «idéodynamiques» de souvenirs visuels vraisemblablement inconscients des images de presse des événements du temps qu'elle n'aura pas manqué d'apercevoir chez les marchands de journaux ou chez ses hôtes. Cette circulation imaginale est parfois encore compliquée par l'hypothèse selon laquelle ces images ne feraient que transiter par le médium qui les «puiserait» dans la «conscience subliminale»[28] d'un ou plusieurs participants aux séances. Dans le paradigme

constitué par la «suggestion mentale» et les «personnalités multiples», cette hypothèse apparaît à l'époque comme *psychologiquement* fondée.[29] Quant à savoir ce qui la rendait *physiquement* plausible, il faut replacer la métapsychique dans le cadre de la profonde transformation de la conception du monde physique de l'époque.

AUX FRONTIERES DE L'INVISIBLE

Revenant 20 ans plus tard sur ses expériences d'Alger, Richet confirme en ces termes ses convictions d'alors: «Après tout, en réfléchissant, l'absurdité ne paraît pas aussi grande qu'on le croirait d'abord. Quand je mets la main devant un miroir, l'image de ma main se reflète: réflexion de lumière. Devant un thermomètre, réflexion de chaleur. Devant un galvanomètre, réflexion d'électricité. Il est vrai que devant une balance il n'y a rien. Mais est-ce déraisonnable de supposer que cette projection de lumière, de chaleur et d'électricité pourrait être accompagnée d'une projection de force mécanique? [...] Ce n'est pas aller très loin que de regarder comme possible, outre ces projections de chaleur, de lumière et d'électricité, une projection de force mécanique. Les mémorables démonstrations d'Einstein viennent établir à quel point l'énergie mécanique se rapproche de l'énergie lumineuse.»[30]

Les métamorphoses de l'énergie et de la matière sont un thème récurrent dans la culture scientifique et populaire dès la fin du XIXe siècle. La continuité et l'étendue des phénomènes ondulatoires incluent, dans les hypothèses les plus optimistes, la plupart des phénomènes et des interactions physiques. Chaleur, lumière, électricité, magnétisme, attraction moléculaire, affinités chimiques, attraction universelle et même la matière seraient des modalités particulières du mouvement transformables les unes dans les autres. Ces bouleversements ébranlent profondément le paradigme perceptif des XVIIe et XVIIIe siècles: on découvre que les sens, la vue en particulier, ne sont pas uniquement limités par la dimension ou l'éloignement des objets, mais par des caractéristiques propres à la matière. Le visible n'est qu'une portion émergente de ce vaste système énergétique.[31] La plupart des «vibrations de l'éther», médium imperceptible et partout présent, restent invisibles, comme un au-delà de la perception dont Hermann von Helmholtz théorisera les limites dans ses travaux d'optique et d'acoustique.[32] Cette conception «énergétique» de l'univers nourrit les hypothèses de la métapsychique: «[...] en fait», explique Flammarion à propos des phénomènes de matérialisation, «il n'y a ni lumière, ni couleurs, mais seulement des mouvements éthérés obscurs qui, en frappant notre nerf optique, nous donnent des sensations lumineuses. [...] Ainsi nos sens



Moulage en Plâtre
dans une empreinte de Mastic faite à distance par Eusepia.
(Juillet 1897.)

Photographie d'Eusapia
Indiquant une ressemblance avec l'Empreinte.
(Juillet 1897.)

Fig. 4: *Empreinte sur mastic faite à distance par le médium Eusapia Palladino et confrontée avec son portrait. Camille Flammarion, Les forces naturelles inconnues, Paris 1907; Cesare Lombroso, Hypnotisme et spiritisme, Paris 1926.*

nous trompent sur la réalité. Sensation et réalité sont deux. [...] De plus, nos cinq pauvres sens sont insuffisants. Ils ne nous font sentir qu'un très petit nombre des mouvements qui constituent la vie et l'Univers.»[33]

A ces mouvements s'ajoutent, à l'époque, la radioactivité et les Rayons X qui forment un répertoire conceptuel et métaphorique très fécond dans la métapsychique. C'est le cas par exemple d'Ochorowicz qui cherche à capter «deux nouvelles formes d'énergie»: les «Rayons rigides», et les «Rayons Xx» censés être développés par les médiums lors de manifestations d'«effets physiques».[34] Les premiers, comme leur nom l'indique, seraient capables de transmettre une force mécanique. C'est par leur intermédiaire qu'Eusapia Palladino parvenait à imprimer à distance dans du mastic frais des formes qu'on a identifiées comme étant celles de son visage ou de ses mains (fig. 4); les seconds, invisibles comme les Rayons X, seraient responsables des actions chimiques recueillies par la photographie en particulier. Ces deux nouvelles formes de rayonnement s'ajoutent aux «effluves odiques de Reichenbach», aux «rayons N» de Blondot et Charpentier ou aux «rayons V» de Darget, autant de tentatives avortées de traduire dans les termes de la physique de l'époque les

«rayonnements» supposés du corps humain qui expliqueraient les phénomènes physiques de la médiumnité.

Avant que la théorie de la relativité et la physique quantique n'occupent l'avant-scène, c'est cette conception ethéréenne et énergétique du monde physique qui domine la culture savante et populaire entre la fin du XIXe siècle et la Première Guerre mondiale. Elle féconde à la fois les conceptions spirites et les hypothèses métapsychiques et aménage des passages entre les régions-frontières de la science et de la religion: «Il ne faut pas oublier», explique Flournoy, «que le spiritisme est en somme, au matérialisme, ce que la matière impondérable ou l'éther est à la matière pondérable et tombant grossièrement sous les sens, je veux dire une doctrine toujours essentiellement matérialiste (bien que ses naïfs adeptes ne s'en rendent guère compte); par conséquent on ne voit pas ce qui l'empêcherait de se plier docilement à toutes nos conceptions fondamentales concernant cet univers physique, ou si l'on préfère, ce qui empêcherait celle-ci de s'élargir assez, sans changer de nature, pour embrasser tous les phénomènes spirites que l'on voudra, le jour où ils viendraient à être prouvés en fait.»[35]

Comme l'instrument photographique est censé saisir la matière par l'inscription de l'énergie, il n'est somme toute pas très étonnant qu'il soit devenu un des instruments – même si toujours controversé – de la quête scientifique des produits «matériels» de la pensée comme de l'espoir religieux d'établir la preuve tangible de la survivance de l'âme. Du fait même de son étrangeté, la photographie des esprits peut nous renseigner sur la manière dont on a tenté de comprendre un monde qui de plus en plus se dérobait aux regards. Les doutes récurrents qu'émettent à son propos les scientifiques qui s'emparent du «merveilleux psychique» comme leur difficulté à s'en passer témoignent, ironiquement, de l'ébranlement d'une époque du savoir où l'on ne peut plus répéter avec autant de certitude le mot de Francis Bacon: «I admit nothing but on the faith of my eyes.»

Notes

1 Pour le compte-rendu de cette séance, voir Charles Richet, «De quelques phénomènes dits de matérialisation», *Annales des sciences psychiques* (1905), 649–671 (abr. désormais *ASP*). Mme Noël publiait depuis quatre ans sur ces événements dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* sans soulever de polémiques. Les controverses qui se développeront dès 1905 découleront surtout de la réputation scientifique de Richet qui semble leur apporter sa caution. Voir les analyses de l'époque du rédacteur en chef des *ASP*, C. de Vesme, «A propos des séances d'Alger. L'œuvre des ‹Amateurs› et l'œuvre des ‹Savants›», *ASP* (1906), 1–7 et de Théodore Flournoy, *Esprits et médiums. Mélanges de métapsychique et de psychologie*, Genève et Paris 1911, 2e partie, chap. 1.

2 Le terme est inventé par Charles Richet pour identifier les phénomènes qui «paraissent dus à des forces intelligentes inconnues, en comprenant dans ces intelligences inconnues les

étonnants phénomènes intellectuels de nos inconsciences». *Traité de métapsychique,* Paris 1994 (v. o. 1922), 40. Nous l'utilisons ici pour distinguer les enquêtes considérées à l'époque comme «scientifiques» par opposition aux pratiques et aux discours «spirites». Cette distinction est certes trop abrupte, mais elle est utilisée dans les sources.

3 Les principales revues et sociétés savantes s'occupant de ces questions d'un point de vue «scientifique» naissent dans les années 1880 et 1890: *British Society for Psychical Research* en 1882, *American Society for Psychical Research* en 1885, *Société universelle d'études psychiques* en 1891.

4 Alfred Russel Wallace, *Les miracles et le moderne spiritualisme,* Paris s. d. (v. o. anglaise 1875); William Crookes, *Researches in the Phenomena of Spiritualism,* Londres 1874; Oliver Joseph Lodge, *La survivance humaine. Etudes de facultés non encore reconnues,* Paris 1921; William James, *William James on Psychical Research,* New York 1960; Camille Flammarion, *Les forces naturelles inconnues,* Paris 1907; Cesare Lombroso, *Hypnotisme et spiritisme,* Paris 1926; Henri Bergson, «Discours du Président de la *Society for Psychical Research* de Londres», mai 1913, reproduit dans *L'énergie spirituelle,* Paris 1964; Théodore Flournoy, *Esprits et médiums. Mélanges de métapsychique et de psychologie,* Genève 1911; Sigmund Freud, «Psychanalyse et télépathie» trad. et publ. dans Wladimir Granoff et Jean-Michel Rey, *L'occulte, objet de la pensée freudienne,* Paris 1983.

5 L'expression est de Flournoy (voir note 4), 225. On constate heureusement que ces «régions-frontières» intéressent de plus en plus les chercheurs. Parmi les premiers à les intégrer à l'histoire de la psychologie dynamique, signalons Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient,* Paris 1994 (v. o. 1970); en ce qui concerne les photographies, Clément Chéroux, «Ein Alphabet unsichtbarer Strahlen. Fluidalfotografie am Ausgang des 19. Jahrhunderts», dans *Im Reich der Phantome. Fotografie des Unsichtbaren,* Mönchengladbach, Krems et Winterthur 1997, 11–22, ainsi que l'ensemble de la documentation présentée dans ce catalogue d'exposition; en ce qui concerne l'étude du spiritisme dans ses aspects sociaux, culturels et politiques, Christine Bergé, *La voix des esprits. Ethnologie du spiritisme,* Paris 1990 et Michel Pierssens, «Le syndrome des tables tournantes», *Les temps modernes* 528 (1990), 87–111; sur l'histoire de la phénoménologie «magnétique», les importants travaux de Bertrand Méheust, *Somnambulisme et médiumnité,* Le Plessis-Robinson 1998, 2 vol., et d'Alison Winter, *Mesmerized. Powers of Mind in Victorian Britain,* Chicago et Londres 1998; sur la métapsychique anglo-saxonne et sa phénoménologie, Alan Gauld, *The Founders of Psychical Research,* Londres 1968 et Janet Oppenheim, *The Other World. Spiritualism and Psychical Research in England, 1850–1914,* Cambridge et Londres 1985; sur l'influence de ces thèmes dans l'art, Linda Dalrymple Henderson, *Duchamp in Context. Science and Technology in the «Large Glass» and Related Works,* Princeton 1998.

6 Sur la question des instruments et de leur importance, souvent négligée dans l'histoire et la philosophie des sciences, voir notamment Thomas L. Hankins, Robert J. Silverman, *Instruments and the Imagination,* Princeton 1995.

7 William Crookes (voir note 4), 6–7.

8 Alfred Russel Wallace, «Etude sur les apparitions», *ASP* (1891), 131–147, 132–133, et 342–361.

9 Ian Hacking, *L'âme réécrite. Etude sur la personnalité multiple et les sciences de la mémoire,* Le Plessis-Robinson 1998, 14. Il est vrai que Hacking parle des années 1870–1890, mais son jugement sur la photographie semble toutefois un peu rapide.

10 C'est d'ailleurs ce que les métapsychistes reprocheront souvent à leur illustre prédécesseur Russel Wallace qui, selon eux, péchait par conviction. Notons que la présence notable de photographies dans les *ASP,* comparées à leur homologue américain le *Journal of the American Society for Psychical Research,* est sans doute liée à la proximité plus grande des *Annales* avec les milieux spirites.

11 Guillaume de Fontenay, «Compte rendu de séance de la Société universelle d'études psychiques», *ASP* (1910), 149–155, 151. On doit à cet auteur de nombreux articles sur la valeur

des documents photographiques, les illusions qui leur sont liées et les trucages. Son attitude est aujourd'hui communément décrite par les études sociales des sciences qui s'intéressent aux instruments scientifiques, comme celle de Bruno Latour, *La clef de Berlin,* Paris 1993.

12 Il consacrera plusieurs écrits à ces questions dont une importante *Histoire du spiritisme,* Monaco 1981 (v. o. 1926).

13 Raoul Montandon, *Contribution à l'étude des phénomènes psychiques. La photographie transcendantale,* Genève 1936, 92–93.

14 Bertrand Méheust (voir note 5), t. 1,322.

15 Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental,* Paris 1996, t. 2, 172. Cette distinction rejoint celle des conceptions de l'«esprit» comme *ouvert* ou *fermé* dont Ellenberger a montré le caractère fondamental dans l'histoire de la découverte de l'inconscient (voir note 5).

16 Signalons que le *Congrès international de psychologie* qui se tient à Paris en 1900 et les quatre suivants proposent une section dévolue aux phénomènes qui relèvent de la métapsychique sous le titre de «questions connexes». Sur les rapports entre spiritisme et psychologie, voir Françoise Parot, «Psychology Experiments. Spiritism at the Sorbonne», *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 29 (1993), 22–28.

17 Sur l'histoire de ce problème, voir Ian Hacking (voir note 9). Il est intéressant de noter ses implications dans les domaines de la criminologie et du droit pénal, qui s'interrogent à l'époque sur la possibilité de suggestion des criminels. Lombroso et Schrenck-Notzing publient sur ces thèmes en même temps qu'ils expérimentent dans le domaine de la métapsychique.

18 Hippolyte Bernheim, *De la suggestion dans l'état hypnotique et dans l'état de veille,* Paris 1884, 81 et 85–87.

19 Il faudrait nuancer pour tenir compte de positions comme celle de Flournoy par exemple (voir note 4).

20 Cesare Lombroso, «Le spiritisme et la psychiatrie», *ASP* (1892), 143–151, 146.

21 Ces expériences ont été menées et publiées tardivement par Juliette Alexandre-Bisson, *Les phénomènes dits de matérialisation,* Paris 1914. Il y aurait beaucoup à dire sur le rôle décisif des femmes dans ce domaine. Elles sont en effet omniprésentes, en particulier les épouses et parfois les filles des scientifiques qui tendent à disparaître des comptes-rendus alors qu'elles semblent jouer un rôle crucial. Certaines semblent même avoir développé quelques pouvoirs médiumniques.

22 Concernant cette affaire, voir les *ASP* (vol. 1914/15), en particulier Albert von Schrenck-Notzing, «La querelle des phénomènes de matérialisation», *ASP* (vol. 1914/15), 129–150.

23 Albert von Schrenck-Notzing, *Les phénomènes physiques de la médiumnité,* Payot 1925, 264. On considère à l'époque ses expériences sur les matérialisations parmi les plus rigoureuses d'un point de vue scientifique.

24 Enrico Morselli, *Psichologia e spiritismo,* Turin 1908.

25 Schrenck-Notzing (voir note 23), 336–337.

26 On doit la notion d'«idéoplastie» à Joseph-Pierre Durand de Gros, *Cours théorique et pratique du braidisme ou hypnotisme nerveux,* Paris 1860. Il décrit ainsi le phénomène par lequel, en état d'hypnose, des idées peuvent produire des modifications fonctionnelles. La reformulation de Bernheim semble avoir eu pour but de défaire cette notion de l'acception «matérialiste» qu'elle présente chez Durand de Gros, partisan de la théorie de l'«électrodynamisme vital», acception que Morselli rétablit pour la raison inverse.

27 Schrenck-Notzing (voir note 23), 286–287.

28 La notion a été développée par Frederic William Henry Myers, *La personnalité humaine. Sa survivance, ses manifestations supranormales,* Paris 1910 (v. o. 1903). Les textes concernant sa conception de la «conscience subliminale» réédités dans ce volume ont été traduits et publiés dans les *ASP*.

29 Voir sur ce point la démonstration de Théodore Flournoy (voir note 4), chap. 10 en particulier.

30 Charles Richet (voir note 2), 466.
31 Sur ce bouleversement culturel, voir Danielle Chaperon, *Camille Flammarion. Entre astronomie et littérature,* Paris 1998 et Gillian Beer, «‹Authentic Tidings of Invisible Things›. Vision and the Invisible in the Later Nineteenth Century», dans Teresa Brennan, Martin Jay (éd.), *Vision in Context. Historical and Contemporary Perspectives on Sight,* New York 1996, 83–98.
32 Hermann Ludwig Ferdinand von Helmholtz, *Optique physiologique,* Paris 1867. Sur les controverses liées à ses travaux, voir R. Steven Turner, *In the Eye's Mind. Vision and the Helmholtz-Hering Controversy,* Princeton 1994.
33 Camille Flammarion, «Les apparitions et leur constatation scientifique», *ASP* (1891), 79–85, 80 (Extrait du *Figaro illustré* de 1891, 97).
34 Julian Ochorowicz, «Les Rayons rigides et les Rayons Xx. Etudes expérimentales», *ASP* (1910) (publié en plusieurs parties, 1ère partie, 97–136).
35 Théodore Flournoy (voir note 4), 235.

ZUSAMMENFASSUNG

WISSENSCHAFT UND BILDER DES WUNDERBAREN. ZUR EXPERIMENTELLEN GEISTERPHOTOGRAPHIE UM 1900

Um die Jahrhundertwende gab es zahlreiche Forscher, die übersinnliche Phänomene wie Geisterbeschwörung, Telepathie, Hellsehen oder Materialisation mit wissenschaftlichen Experimenten zu belegen versuchten. Sie standen dabei oft in engem Kontakt mit dem Spiritismus oder wurden selbst Spiritisten. Der vorliegende Beitrag setzt diese eigenartig anmutenden Experimente, in denen der Photoapparat eine wichtige Rolle spielte, in ihren zeitlichen Kontext und versucht zu erklären, was sie – insbesondere im Fall der Materialisation – für viele Zeitgenossen plausibel machte. Die Beweiskraft der Photographie war schon damals umstritten. Der Gebrauch des Photoapparats zeugt jedoch von der Vorherrschaft visueller Modelle, wenn es um die Erklärung psychischer Verhaltensweisen ging. Der Rückgriff auf den Photoapparat war auch die Folge einer zunehmenden Beschäftigung der Zeitgenossen mit den Grenzen des menschlichen Wahrnehmunsvermögens. Gerade im visuellen Bereich haben sich diese Grenzen infolge wichtiger Entdeckungen in der Physik zugunsten des Unsichtbaren verschoben.

(Übersetzung: Jonas Römer)